



La dangereuse ère de la télécommande

Par [Louis Dalmas](#)

Mondialisation.ca, 06 décembre 2012

b-i-infos.com

Région : [États-Unis](#)

Thème: [Crimes contre l'humanité](#), [Droits humains et État policier](#), [Guerre USA OTAN](#)

On peut jalonner l'histoire de notre Occident de quelques étapes décisives, correspondant à de grandes découvertes. Quatre d'entre elles ont profondément modifié nos conditions de vie : l'écriture, l'imprimerie, l'électricité, l'informatique. Aujourd'hui, une cinquième est en passe de provoquer le même bouleversement : le contrôle à distance, la télécommande. Lorsqu'on change l'image de la télévision de son fauteuil, lorsqu'on ferme ou on ouvre la portière de la voiture à partir du trottoir ou lorsqu'un ordre est donné sans fil à l'ordinateur – actes entrés dans la routine de notre vie quotidienne – on pénètre, sans même s'en rendre compte, dans le nouvel univers du pouvoir à distance. Celui des jouets aériens dont le vol est dirigé par un tableau de bord ou celui de la surveillance des porteurs de téléphones portables. Le domaine de l'effet produit sans objet intermédiaire, le domaine du geste volontaire victorieux de tout éloignement. Déclencher au loin sans bouger, par la pression d'un doigt (ou demain par la simple pensée) : un rêve de maîtrise absolue. Il est désormais réalisé. L'ère de la télécommande est une nouvelle étape de l'aventure humaine. La dernière peut-être avant le triomphe ultime qui fera de l'être humain l'égal d'un dieu : la fabrication de la vie.

De toute évidence, la télécommande a généré une grande facilité de comportement. Agir au loin sans se déplacer, déclencher sans lien matériel, économise des efforts, du temps et l'outillage. On peut s'en passer, mais on a plutôt tendance à s'en féliciter. Tant qu'on a l'initiative. Tant qu'on reste celui qui appuie sur le bouton. Mais le tableau change quand on passe de l'actif au passif. Quand on devient l'objet de la télécommande. Le surveillé, le contrôlé. Pire encore, la victime. Nous avons décrit dans notre journal B. I. comment la surveillance s'intensifiait. Aux États-Unis, elle s'insinue dans notre intimité au point de permettre l'enregistrement des moindres détails de notre vie : notre origine, nos déplacements, nos faits et gestes, nos goûts, nos désirs, nos préférences sexuelles, nos qualités et nos défauts. Rien n'échappe plus à l'œil des investigateurs qui consignent dans leurs dossiers la somme méticuleuse de notre identité. Wikipedia décrit par exemple une firme américaine de *database marketing* (données de marketing) comme « une des plus grandes compagnies dont vous n'avez jamais entendu parler ». La société *Acxiom* – dont peu de gens connaissent même l'existence – emploie 23.000 informaticiens qui engrangent des millions d'informations personnelles et s'enorgueillissent d'un chiffre d'affaires de millions de dollars. Elle n'est pas la seule. L'industrie du renseignement privé est en plein développement. La robotisation de nos activités est un autre aspect du contrôle à distance. Les machines se perfectionnent non seulement dans le remplacement d'un nombre croissant de nos gestes, mais au point de penser à notre place. Là aussi, les avantages ne sont pas exempts de dangers. Un article de Libération évoquait récemment « la menace des algorithmes ». Il s'agit des programmes utilisés par la haute finance pour mécaniser, à des vitesses inimaginables, les transactions de la Bourse. Les instructions données aux robots,

dont la logique serrée est sensée faire face à toutes les éventualités, achoppe parfois sur les surprises de la réalité. C'est ainsi que lors d'une séance historique, des millions de dollars sont partis en fumée à la Bourse de New York à la suite d'une déviation informatique, et qu'il a fallu annuler en catastrophe toutes les opérations de la séance. Plus périlleux encore : les robots sont équipés de facultés de création empruntées à l'intelligence artificielle, c'est-à-dire peuvent étendre leurs capacités. Acquérir de nouvelles propriétés. Christopher Steiner, qui a consacré un livre à ces programmations sophistiquées, n'hésite pas à écrire : « Le problème des algorithmes dits évolutionnistes est que les humains finissent par ne plus comprendre comment ils fonctionnent. Et on les trouve en pagaille à Wall Street. »

Surveillance généralisée, débordements de la robotique, effets incontrôlés, sont des travers inquiétants de l'ère de la télécommande. Mais le pire n'est pas là. Le plus effrayant est la possibilité, non pas de faciliter notre existence au prix de désagréables erreurs, mais de tuer à distance. Les drones – ces bombardiers sans pilote – sont un terrible exemple de ce pouvoir. La guerre n'est plus un affrontement de combattants, même éloignés les uns des autres par l'artillerie ou l'aviation, qui se battent en risquant leurs vies, mais un jeu informatique mortel où des opérateurs confortablement installés à des milliers de kilomètres, assassinent des adversaires en manipulant un clavier. Sous prétexte d'abattre un terroriste, les drones télécommandés envoient à un écran lointain les images de la vie d'une famille qu'ils observent pendant des jours avant de recevoir l'ordre de l'éliminer. Des militaires au chaud dans leur bureau, qui ne connaissent rien d'un champ de bataille, regardent des enfants jouer dans la cour, des femmes faire leur lessive, des vieux jouir du soleil. Jour après jour, la routine d'une existence ordinaire. Puis d'un coup, l'exécution est décidée. L'ordre arrive. Ils appuient sur un bouton. Si la cible est bien ajustée, le terroriste est tué. Mais la bombe frappe aussi, souvent, les êtres vivants qui leur sont devenus familiers. L'explosion fait le vide. Mission accomplie. Les enfants, femmes, vieillards qu'ils reconnaissaient chaque matin ne sont plus que des cadavres. Difficile à supporter. Pas étonnant que le nombre de suicides augmente dans l'armée américaine, celle qui s'est engagée dans la production et l'utilisation massive de ces meurtriers télécommandés.

Le robot qui cuit votre dîner sans que vous vous brûliez en manipulant la casserole, ou celui qui ferme la porte de votre garage sans que vous vous fatigiez à tirer sur le rideau de fer, passe encore. On peut les apprécier. Mais celui qui tue votre ennemi sans que vous couriez le moindre risque change la face de la guerre. Zéro mort chez l'agresseur, c'est devenu le slogan des nouveaux traîneurs de sabres. Ils disposent désormais d'un moyen de réaliser leur rêve. C'est un encouragement à déclencher des combats qui font impunément des masses de victimes. A nous de les empêcher d'en profiter.

Louis Dalmas

Directeur de B.I.

La source originale de cet article est b-i-infos.com

Copyright © Louis Dalmas, b-i-infos.com, 2012

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca